

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de la [Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est](#) et de la [DRAAF](#)

BSV n°6 – 14 mai 2025

À RETENIR CETTE SEMAINE

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe



DONNÉES MÉTÉO

GÉRANIUMS

Stade : Avec les beaux jours, les ventes explosent. Les géraniums ont un développement végétatif harmonieux et une floraison bien présente.

Pucerons : Présence de peu de pucerons dans les cultures. Poursuivre les lâchers des hyménoptères *Aphidius* pour parasiter les pucerons isolés afin d'éviter leur dissémination sur les futures cultures.

Thrips : Toujours les grands absents des cultures. Poursuite des lâchers d'acariens prédateurs (*Amblyseius*) pour éliminer les rares larves de thrips.

PLANTES ANNUELLES ET À MASSIF

Stade : Comme pour les géraniums, la commercialisation des plantes à massif bat son plein.

Pucerons : Foyers souvent localisés de puceron sur plantes appétantes (ipomées, calibrachoa, dahlias, etc.). Là aussi, poursuivre les lâchers d'hyménoptères parasitoïdes (*Aphidius*, *Praon*, etc.) en mélange pour parasiter les pucerons isolés, et les apports de larves de chrysopes sur foyers.

Thrips : Souvent peu présents. Poursuivre les lâchers d'acariens prédateurs (*Amblyseius*) pour éliminer les rares larves de thrips.

Duponchelia : Un observateur signale la présence de Chenilles dans les plantes à massif.

VÉGÉTAUX DE PÉPINIÈRE

Stade : Avec l'alternance des pluies orageuses et des journées ensoleillées, la végétation s'active à l'extérieur mais aussi sous abris.

Pucerons : Sous les tunnels, les populations de pucerons sont bien présentes, tandis que les auxiliaires naturels sont encore peu nombreux.

NOTE BIODIVERSITÉ

Flore des abords des champs et santé des agroécosystèmes

Bioagresseurs	Précisions sur le risque	Evaluation du risque
Pucerons	Foyers de pucerons en pépinière et avec une moindre intensité sur les cultures de plantes à massif et peu sur géranium	Fort
Thrips	Quasiment absents dans les cultures, mais restez vigilant selon l'évolution des températures.	Faible
Duponchelia	Chenilles toujours présentes mais en plus faibles quantités	Modéré



Attention, durant toute la durée de la floraison, la réglementation Abeilles-Polliniseurs s'applique : retrouvez la note [ici](#)



Ce logo est un indicateur sur les résistances aux substances actives couplées à un bioagresseur.

Vous trouverez des éléments complémentaires dans le lien ci-dessous :

[Rapports techniques sur les résistances en France – R4P \(r4p-inra.fr\)](#)



Le réseau compte **15 exploitations** observées cette semaine.



Prévisions météo à 7 jours pour Nancy :

JEUDI 15	VENDREDI 16	SAMEDI 17	DIMANCHE 18	LUNDI 19	MARDI 20	MERCREDI 21
10° / 23°	8° / 23°	9° / 22°	10° / 22°	10° / 20°	11° / 24°	13° / 22°
► 20 km/h 40 km/h	► 15 km/h	▼ 15 km/h	▼ 10 km/h	► 10 km/h	► 15 km/h	► 15 km/h

(Source : Météo France, ville de Nancy, 13/05/2025 à 17h. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

Prévisions météo à 7 jours pour Strasbourg :

JEUDI 15	VENDREDI 16	SAMEDI 17	DIMANCHE 18	LUNDI 19	MARDI 20	MERCREDI 21
13° / 22°	10° / 22°	11° / 22°	12° / 22°	11° / 21°	10° / 25°	14° / 24°
► 20 km/h 50 km/h	► 15 km/h	▼ 10 km/h	▼ 10 km/h	► 15 km/h	► 15 km/h	► 15 km/h

(Source : Météo France, ville de Strasbourg, 13/05/2025 à 17h. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

Prévisions météo à 7 jours pour Reims :

JEUDI 15	VENDREDI 16	SAMEDI 17	DIMANCHE 18	LUNDI 19	MARDI 20	MERCREDI 21
9° / 20°	8° / 22°	8° / 23°	8° / 22°	9° / 22°	11° / 25°	12° / 25°
► 20 km/h 55 km/h	► 20 km/h 40 km/h	► 20 km/h 40 km/h	▼ 15 km/h	► 15 km/h 40 km/h	► 20 km/h 40 km/h	▼ 20 km/h 45 km/h

(Source : Météo France, ville de Reims, 13/05/2025 à 17h. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

Pour les sept prochains jours, les températures devraient être de saison ou légèrement supérieures aux normales. Concernant les précipitations, elles pourraient être légèrement déficitaires. A noter cependant, que contrairement aux villes de Nancy et de Strasbourg, le vent soufflera en rafales sur Reims.



Prairie fleurie naturelle

(M.A. JOUSSEMET, Planète LFP)



1 Stades phénologiques

Les différentes séries de géranium sont fleuries et globalement saines. Avec le retour des journées ensoleillées, la commercialisation des produits horticoles est très intense.



2 Pucerons

a. Observations

Sauf pour un observateur, la présence des pucerons dans les cultures de géranium reste anecdotique.

b. Seuil indicatif de risque

Dès l'observation d'individus dans les cultures, le risque de propagation est à prendre en compte. En effet, leurs piqûres sont à l'origine d'une crispation du feuillage, de l'installation de fumagine et d'un ralentissement de la croissance et de la floraison avec dépréciation globale de la plante.

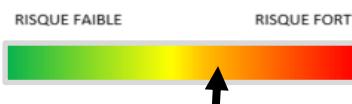
c. Analyse de risque

Le risque reste cependant à prendre en compte, notamment avec les déplacements des plantes lors de leur commercialisation.



Pucerons verts sur tige de géranium

(M. LITZLER, Planète LFP)



d. Gestion alternative du risque

Il est nécessaire de poursuivre des lâchers des hyménoptères *Aphidius* pour parasiter les pucerons isolés et des larves de chrysope sur les foyers pour éviter la dissémination des pucerons sur les autres cultures.



Larve de coccinelle sur un plant

d'ortie présent dans une serre

(M. DUPONT-GENDRON, Planète LFP)

3 Thrips

a. Observations

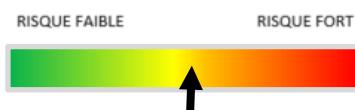
Les thrips sont les grands absents des cultures de géranium.

b. Seuil indicatif de risque

Les foyers thrips génèrent de nombreux dégâts : principalement des piqûres du feuillage et sur le long terme, l'avortement des boutons floraux.

c. Analyse de risque

Le risque reste présent. Malgré la forte activité liée à la commercialisation des géraniums, les observations dans les cultures ne sont pas pour autant à négliger



d. Gestion alternative du risque

B Pour assurer une protection aux cultures, il est nécessaire de poursuivre les apports d'acariens prédateurs. C'est le cas d'*Amblyseius swirskii*. qui s'attaque également aux aleurodes et peut aussi se nourrir de pollen, des exsudats de plantes et de miellat. Il peut ainsi s'installer en cas d'absence de proies avant que les thrips ne soient présents. Il y a également l'acarien prédateur *Amblyseius montdoriens* qui se nourrit également de pollen et de petites proies comme les larves d'aleurodes ou de thrips.



Le groupe THRIPS /CULTURES SOUS SERRE/SPINOSAD est exposé à un risque de résistance.



1 Stades phénologiques

La vente des plantes à massif bat son plein. Les premiers « trous » dans les unités de production ont fait leur apparition. Mais la saison ne fait que commencer. Les plantes à massif sont globalement saines, seuls des foyers de pucerons jouent les trublions.

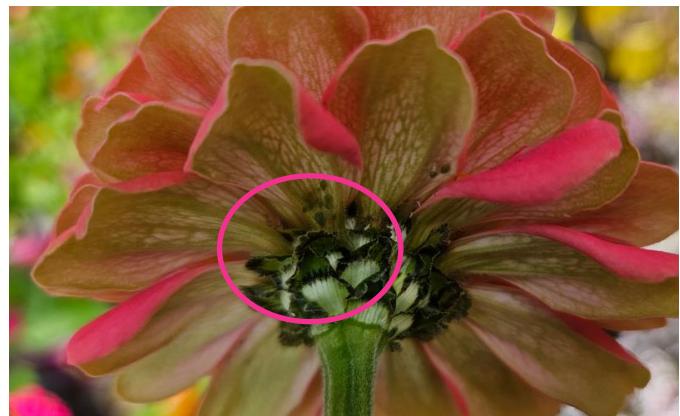


Calibrachoa prêts à être commercialisés
(M. LITZLER, Planète LFP)

2 Pucerons

a. Observations

Les populations de pucerons restent stables. Il s'agit souvent de foyers localisés sur des espèces connues pour leur attractivité comme les dahlias, ipomées, calibrachoa.

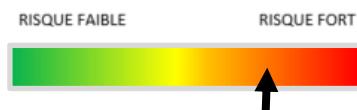


Pucerons noirs face inférieure d'une fleur de zinnia
(M. LITZLER, Planète LFP)

Chez la majorité des observateurs, les populations de pucerons sont localisés et contenues par des mélanges de micro-hyménoptères. Mais dès l'observation d'individus ailés dans les cultures, le risque de propagation devient important.

c. Analyse de risque

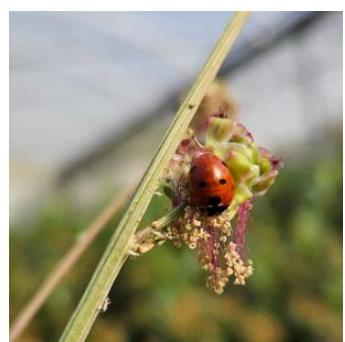
Leur présence est à surveiller, notamment selon l'évolution des températures sous les serres. Mais, avec le déplacement des plantes lors de la commercialisation, le risque de passage d'une plante à une autre devient important.



d. Gestion alternative du risque



Avec l'élévation des températures enregistrées sous les serres, il est nécessaire de poursuivre des lâchers des hyménoptères *Aphidius* pour parasiter les pucerons isolés afin d'éviter la propagation dans les cultures futures.



Coccinelle sur du sarrasin
(M. LITZLER, Planète LFP)

3 *Duponchelia fovealis*

a. Observations

Les chenilles de *Duponchelia fovealis* sont toujours signalées sur des dipladénias mais en plus faibles quantités et sur certaines variétés. Mais les chenilles étant très polyphages, il convient d'observer avec attention les jeunes cultures de cyclamen. Comme les larves fuient la lumière, pour se cacher à la base du collet des plantes ou dans les premiers centimètres de substrat, leur observation est difficile. Mais le dépérissement partiel des plantes (dessèchement d'un rameau), la présence d'excréments ou de toiles à la surface du substrat sont autant d'indices à prendre en compte dans la recherche des chenilles.



Chenille de *Duponchelia* stade 4 -2 cm
(M. DUPONT-GENDRON, Planète LFP)

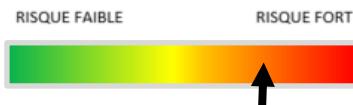
b. Seuil indicatif de risque

Les dégâts sont rapidement préjudiciables sur les plantes. En effet, les larves se nourrissent des racines, des feuilles (de préférence de la base), des bourgeons et des fruits. De plus, les blessures constituent une voie d'entrée pour les maladies cryptogamiques.



Dégâts dus à la présence de larves
(M. DUPONT-GENDRON, Planète LFP)

La chenille étant difficile à voir, dès que quelques papillons sont capturés dans les pièges à phéromones, le risque de propagation est important.



c. Analyse de risque

Il est indispensable d'installer des pièges à phéromones pour piéger les papillons mâles (photo ci-contre) et bloquer le cycle de développement du ravageur. Il s'agit de piège Delta, composé de trois parois qui forment un triangle. La paroi intérieure est recouverte d'un panneau englué sur lequel est posée la phéromone. La densité des pièges varie entre 100 et 500m². Ils doivent être installés juste au-dessus de la culture.



En complément, un arrosage du substrat avec des nématodes *Steinernema carpocapsae* permet de parasiter les chenilles. En cas de forte pression, il est nécessaire de répéter le traitement sur plusieurs semaines. Pour être efficace, le *Bacillus thuringiensis* doit être ingéré par la chenille. La bactérie produit alors des protéines qui détruisent la paroi intestinale des chenilles, entraînant leur mort. Pour optimiser cet apport, il est préférable de faire deux applications à 14 jours d'intervalle. Le second apport tue les larves qui étaient au stade œufs lors du premier traitement.

4 Aleurodes (*Trialeurodes vaporariorum*)

a. Observations

Un observateur signale des aleurodes des serres sur sauge.

b. Seuil indicatif de risque

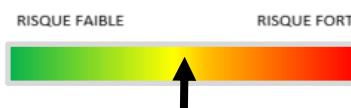
Les piqûres provoquées par les aleurodes ralentissent le développement des plantes en cas de forte infestation. L'installation de panneaux jaunes englués dans les cultures permet de suivre l'évolution des populations d'aleurodes. Dès la capture de quelques adultes sur les panneaux, le seuil indicatif de risque est atteint.



Différents stades de *Trialeurodes vaporariorum*
(M. LITZLER, Planète LFP)

c. Analyse de risque

A ce stade, le risque reste faible. Néanmoins, il faut suivre l'évolution du nombre d'individus collés sur les panneaux englués.



d. Gestion alternative du risque



Le parasitoïde classique de l'aleurode est *Encarsia formosa*.

Ce micro-himénoptère se déplace sur de longues distances pour repérer très vite les foyers d'aleurodes. Mais il est spécifique à l'aleurode et demande des températures minimales moyennes de 18°C et au dessus de 30°C sa durée de vie est réduite.

Ces lachers peuvent être complétés par des apports d'*Amblyseius montdorensis*, acarien prédateur qui s'attaque avec voracité aux œufs et aux larves des aleurodes et des thrips. Il se nourrit également de pollen.



Œufs d'aleurodes parasités par
Encarsia formosa (couleur noire)
(M. DUPONT-GENDRON, Planète LFP)



Le groupe ALEURODES / CULTURES SOUS SERRE / Pyréthrinoïdes de synthèse est exposé à un risque de résistance.



1 Stades phénologiques

Avec l'alternance des pluies orageuses et des journées ensoleillées, la végétation s'active à l'extérieur mais aussi sous abri. Mais la tendresse des jeunes pousses profite aux pucerons.



2 Pucerons

a. Observations

Tous les observateurs signalent la présence de foyers de pucerons sur une large palette végétale : pucerons noirs sur hibiscus et philadelphus ou pucerons verts sur amélanchier et rosier.

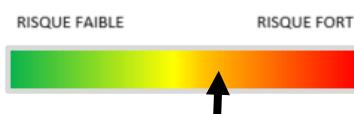
b. Seuil indicatif de risque

Sur ces cultures, les pucerons sont responsables d'un ensemble de dégâts : jaunissement du feuillage, crispation des feuilles, installation de fumagine, dépréciation globale de la plante et ralentissement de la croissance et de la floraison.

Pucerons noirs sur apex d'hibiscus
(M. LITZLER, Planète LFP)

c. Analyse de risque

Comme cette année les auxiliaires naturels tardent à venir, le risque d'installation durablement des pucerons est important.



d. Gestion alternative du risque

Il est nécessaire de faciliter l'installation d'auxiliaires naturels comme les syrphes ou les chrysopes, avec l'installation dans les cultures de plantes de service comme le géranium vivace ; très attractif.



Dans le cas de foyers importants, l'utilisation de produit de biocontrôle en localisé est complémentaire.



Larve de coccinelle sur un apex
d'amélanchier
(M. LITZLER, Planète LFP)

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Horticulteurs et pépiniéristes volontaires, Conseillers horticoles (Planète Légumes Fleurs et Plantes, ASTREDHOR Est).

Rédaction et animation : Planète Légumes Fleurs et Plantes.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD - joliane.braillard@grandest.chambagri.fr



"Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture et le Ministère de l'Ecologie, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto II+".

Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Flore des bords de champs & santé des agro-écosystèmes



photo : Victor Dupuy

Brins d'infos

La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'**adventices** des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant **limiter** le développement d'adventices et comporter de nombreux **atouts agro-écologiques**. Loin d'être marginal à l'échelle du **paysage**, un **rôle** de bords de champs herbagés bien formé, est aussi très important pour la **biodiversité**, la qualité de l'eau et le territoire.

Flore / adventices

Lorsqu'elles sont assez **larges, peu perturbées et gérées de manière adaptée**, les bordures de champs contiennent généralement **peu d'adventices des cultures**.

Les bordures de parcelles en **bio** contiennent en moyenne une flore plus diversifiée et un **moindre % d'adventices**.

[doc technique \[OFB.fr\]](#) | [article scientifique \[500ENI\]](#) | [video \[Agrifaune.fr\]](#)

Flore / effets

D'après 10 ans de suivis réalisés par le réseau 500 ENI, la fertilisation azotée et la fréquence d'utilisation d'herbicides élevée dans la parcelle ont un effet significatif hors de la parcelle : on observe en bordures une pauvreté en espèces végétales et une proportion accrue d'annuelles et nitrophiles, potentielles adventices.

[article scientifique \[500ENI\]](#)

Flore / auxiliaires

La présence et l'activité d'**auxiliaires** des cultures dépend notamment de la présence de **corridors, habitats** et d'une diversité de **ressources** disponibles, que peuvent proposer les bords de champs.

À plus de **100 mètres** d'un habitat semi-naturel, on observe une **moindre activité de régulation** d'organismes à potentiel nuisible dans la parcelle.

[ressources \[RMFBioreg\]](#) | [fiche technique \[Arena-auximoré\]](#)

Écologie et contributions

À l'échelle des paysages, le **maillage herbacé** entre routes, chemins et parcelles peut former un vaste **rôle** d'habitats et de **voies de circulation** privilégiées pour la biodiversité. Bien développé, d'importantes fonctions s'activent auprès des systèmes de culture : gestion des **adventices**, rétention de l'eau, limitation de l'érosion du sol, réduction des transferts de **polluants** vers les cours et points d'eau, maintien de la **matière organique**, attraction, **corridors**, ressources, refuges et **foyers** pour les **auxiliaires** et **polliniseurs**, etc.

Flore / catégories écologiques

Plusieurs grandes préférences et origines écologiques peuvent se rencontrer dans les cortèges de bord de champs. De manière très synthétique, on peut observer :

Flore des prairies

Souvent adaptées aux milieux ouverts entretenus par les herbivores, la fauche, ou encore l'humidité ou l'altitude.

ex : Achillée millefeuille, Pâturen des prés, Trèfle rampant, Dactyle aggloméré, ...

Flore des friches

Caractéristiques des milieux perturbés. Souvent nectarifères et potentiellement adventices.

ex : Chardon à capitules denses, Camomille matricaire, Vesce cultivée, ...



Flore des moissons

Les messicoles sont liées aux cultures depuis très longtemps. Souvent en lisière de parcelle. Face à leur grand déclin, un plan national d'action leur est dédié. ex : Coquelicots, Adonis, Bleuets, ...



Selon le paysage, la présence d'une haie ou d'un fossé, on pourra observer des espèces de lisière forestière, ou de zone humide par exemple. Des espèces de pelouses, de montagne, de garrigue, etc., peuvent aussi facilement se trouver.

Ce classement n'est ni strict ni exhaustif.

[Article scientifique \[Carnet Botaniques\]](#) | [Plan messicoles \[plantesmessicoles.fr\]](#)

Flore / diversité

France : +/- 6000 espèces végétales natives ; 1200 en milieux agricoles ; +/- 300 espèces considérées adventices communes.

Bords de Champs : au moins 700 espèces recensées sur 500 bords de champs (métrop.) ; dont un peu plus de 50 espèces adventices.

[Article scientifique \[500ENI\]](#)

Flore / Chardons

En France, seul le **Chardon des champs** (*Cirsium arvense*) est considéré comme potentiellement **nuisible** aux cultures. Son **élimination** avant floraison n'est plus obligatoire au niveau national depuis 2019.



De nombreuses autres espèces de chardons sont rencontrées en milieux agricoles et peuvent prêter à confusion. Ces espèces peuvent jouer un rôle très important, pour les polliniseurs notamment.

[Doc-Guide \[SEME77.fr, 2015\]](#)

[Vidéo \[Ch-PDF\]](#) | [Site \[ZT.NEMA\]](#)

Paysage / contributions de la flore des bords de champs

Eau : retenue, infiltration, épuration et respiration de l'eau, piégeage des polluants

Sol : fixation du sol, piégeage et production de sédiments et matières organiques

Biodiversité : refuges, habitats, ressources, corridors herbacés pour faune et flore

Patrimoine : habitat et conservation d'espèces menacées, dont des messicoles

Usages : qualité paysagère, du cadre de vie, intérêts pour la chasse si souhaitée

Système agricole / contributions de la flore des bords de champs

Régulation : attraction, circulation, accueil, ressource et conservation des auxiliaires

Pollinisation : attraction, circulation et niches écologiques pour les polliniseurs

Adventices : piège et concurrence aux espèces adventices, si milieu non perturbé

Pollution : piégeage des excès d'azote et molécules de pesticides

Fertilité : source et front de (re)colonisation par les mycorhizes, vers de terre, etc.



[Vidéo \[G-PDF\]](#) | [article \[IRAF\]](#)

Végétal / contributions de la flore des bords de champs

Circulation : la présence de corridors pour la flore, associée aux circulations de la faune, est importante pour l'adaptation des écosystèmes au changement climatique.

Santé : présence locale d'organismes mutualistes des plantes (bactéries, champignons, micro, méso et macro faune associée), voire microbiote ("phytobiome")

Sur le terrain

Diagnostiquer l'état de son réseau herbacé peut être simple à réaliser et permet d'optimiser voire économiser sur la gestion appliquée, tout en développant d'importantes fonctions agro-écologiques. L'observation de la flore peut apporter aussi de précieuses informations sur le sol et l'agro-écosystème.

Flore herbacée / état du réseau

La qualité et la fonctionnalité de votre système de mailles herbacées peut d'abord s'apprécier à l'échelle du paysage

Complétude & connectivité du réseau : sur carte, et/ou d'après vos observations :

- Chaque parcelle est-elle entourée de bordures ?
- Le maillage de bordures est-il interconnecté ?
- Existe-t-il des ruptures dans ces connexions ?
- Est-il relié aux autres milieux (haies, bois, fossés, prairies, mares, etc.) ?
- ...

Qualité des ceintures de parcelles :

- La largeur de bordure est-elle supérieure à 1m ?
- Des perturbations y sont-elles fréquentes ?
- La gestion pratiquée permet-elle un développement pérénne de la flore ?
- Observez-vous la présence d'espèces adventices ?
- Quelle faune peut y être observée ? Oiseaux, petits mammifères, criquets et sauterelles, etc.
- ...

Guide [TVB.fr] | Diagnostic | video [Agrifaune.fr] | fiche [Contratsolutions]

Flore herbacée / indications

L'observation des espèces végétales et de leur écologie, permet souvent d'illustrer des informations sur le milieu et sa gestion. À croiser alors avec d'autres observations, et sources d'informations.



Grande Ortie [Doc]

Nitrophile bien connue, son fort développement indique souvent un excès de matière organique.



Chardon des champs [Guide]

Suggère des zones compactées, mécaniquement, par surpâturage ou perte d'activité biologique.



Ophrys Abeille [fiche]

La présence d'Orchidées sauvages, illustre souvent un milieu relativement préservé.



Adonis d'été [Guide]

Cette espèce de messicole très rare, rappelle la possibilité d'enjeux patrimoniaux.

Doc - Guide [SEME77.fr] | Ressources [Tela-Botanica.fr]

Flore herbacée / identification

Flore (guide) : de nombreux ouvrages sont disponibles pour identifier la flore sauvage. La botanique utilise généralement un langage spécifique, auquel avec patience, on se familiarise pour améliorer son observation et son efficacité à la reconnaissance.

Application et réseaux sociaux : L'application **PlantNet** par exemple, peut permettre une identification automatisée d'après photo, en faisant attention de vérifier par d'autres sources si possible. Des réseaux naturalistes et/ou agricoles peuvent aussi être très réactifs, sur présentation d'une photo par exemple. Des formations peuvent aussi s'envisager avec les structures locales, ou via des **MOOC** (cours en ligne) par exemple.

Études : pour pouvoir comparer une communauté floristique à une autre, ou la suivre dans le temps, des protocoles peuvent être employés tel que **Ecobordure**.

Interprétations : le nombre d'espèces observées et l'abondance de chaque espèce peuvent servir à mesurer le % d'aventices, ou % d'espèces à enjeux, etc.

(Bio)indication : La sensibilité de certaines plantes aux conditions du milieu ou aux pratiques peuvent en faire des espèces (bio-)indicatrices, utiles pour caractériser un milieu ou son évolution.

ecobordure [INRAE] | clé des champs [ARB]

Flore / calendrier : De nombreuses possibilités de cycles se retrouvent chez les espèces herbacées, selon les milieux. Cependant une tendance générale peut être résumée :

Mois	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	JUIL.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
Activité type (faune associée)	Repos et germinations (hibernation de la faune)	Croissance végétative (réveils et reproductions)		Pic de floraisons (nidifications et sensibilités)	Floraisons / fructifications / germes d'annuelles en fin d'été (fleurs importantes pour les polliniseurs)				Repos / décomposition / croissance d'annuelles (hibernation de la faune)			
	Périodes de fauche partielle possible		Période d'observation optimale				Période de fauche tardive					

Bonnes pratiques agricoles

Recommandations agro-écologiques générales (liste non exhaustive) en faveur de la flore des bords de champs, sans considération des systèmes de culture et des techniques à appliquer :

- Éviter toute application et dérive de pesticides. Ne pas fertiliser ou amender les bordures.
- Éviter de perturber le sol (mise à nue, retournements, grattages, compactage, etc.).
- Développer les plus grandes largeurs de bandes ($> 2\text{m}$ autant que possible, hors réglementation).
- Faucher haut ($> 15\text{ cm}$ du sol), éviter le broyage hors automne/hiver, ne pas intervenir le matin.
- Exporter la fauche autant que possible (paillage, compostage), après un temps de repos au sol.
- Mettre en place une gestion différenciée : différentes dates et zones de fauche, dont tardive.
- Former des îlots et zones en fauche tardive (Octobre et/ou Mars), et fauche bisannuelle (1 an sur 2).
- Si souhaité, faucher par zones ou couper les cimes d'espèces adventices avant montées en graines.
- Observer les nidifications d'oiseaux notamment et éviter les perturbations entre avril et juillet.
- Développer et soigner un maillage connecté de bandes herbacées en ceinture de chaque parcelle.
- Relier et associer les bandes herbacées aux haies, fossés, bois, prairies, mares, pierriers, etc.
- Dans la parcelle, éviter l'usage d'herbicides, et privilégier la fertilisation organique.
- Si un réensemencement est souhaité, choisir des semences labellisées "végétal local".
- Permettre, inviter et privilégier le pâturage en bords de champs si possible.
- ...

Pour aller plus loin, quelques adresses :

- Plan National d'Action / observatoire des messicoles
- Trame Verte et Bleue - Agriculture
- Outil Ecobordure
- Réseau Agrifaune

Flore / témoignage

Laurent Gasnier

Grandes cultures en petite Beauce, près d'Orléans.

"Au tout début, par manque de temps, je broyais peu mes bords de champs, puis j'ai vu que ça se passait bien. Pas plus d'aventices dans la parcelle, voire au contraire.

J'ai découpé mes parcelles, pour planter des haies, développer le linéaire, et restaurer certaines bordures avec des mélanges de graines d'espèces herbacées locales qui dominent les adventices facilement. Je m'occupe simplement des tâches de chardons quand il en sort et quand je vois des ronces dans une bordure, je me dis qu'elle est en bon état.

Quand je passe avec la moissonneuse, je m'écarte de 10 cm pour ne pas mordre dedans. Le plus dur, c'est la fertilisation : avec nos épandeurs centrifuges on est pas précis, et ça déborde vite sur la bordure. C'est souvent le brome et le ray gras qui se développent après ça.

On a fait de nombreux suivis de la macrofaune du sol avec le réseau Agrifaune, et on ne soupçonne pas la quantité de carabes, fourmis, vers de terre, araignées, etc. que ces bordures font vivre. Ça bourdonne, la faune sauvage et le gibier y trouvent refuge. Évidemment il n'y a pas que des auxiliaires de culture, et je reste vigilant.

Plus on s'en éloigne, moins on voit de diversité dans la parcelle, et si j'avais plus de surface je redécouperai encore certaines d'entre elles.

Ça fait 20 ans que je ne broie plus mes bords de champs, et je suis toujours là..."

Laurent Gasnier [portrait-agriflune.fr] | Hommes-et-Territoire.fr

Contributions / relectures / remerciements : Guillaume Fried (ANSES), Olivier Roussel (DGAL), Jérôme Jullien (DGAL), Camila Andrade (MNHN), Juliane Daussy (Chambre d'agriculture du Centre-Val de Loire), Raphaël Rapp (Chambre d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Natacha Legroux (Chambre d'agriculture d'Occitanie), Victor Moinard (Chambre d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes), Emmanuel Gsell (Chambre d'agriculture de Normandie), Chloé Swiderski, Claire Lafargue, Charles Boutour, Alexis Soiron (Agrifaune - Groupe Technique National Agrifaune Bords de Champs), Laurent Gasnier (Agriculteur).

Conception initiale : Victor Dupuy (MNHN) / Jérôme Jullien (DGAL)

Rédaction / photos / contact : Victor Dupuy (Muséum National d'Histoire Naturelle - réseau 500 ENI) - victor.dupuy1@mnhn.fr